

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédival Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Il ne faut s'attendre à rien de sensationnel de la réunion du Conseil de l'Entente Balkanique

Un communiqué officiel du gouvernement de Belgrade

Le désir de solidarité de l'Italie dans les questions fondamentales de la paix coïncide avec celui des Etats de la péninsule

Rome, 29 (Par radio). — Le poste de Radio de Belgrade a communiqué hier la nuit une note officielle sur la réunion de l'Entente Balkanique. Il y est dit notamment :

Durant cette réunion, comme durant toutes les sessions antérieures de l'Entente, les quatre Etats qui y sont représentés manifesteront à nouveau la volonté de paix des Balkans basée sur la neutralité des Etats balkaniques et leur collaboration toujours plus cordiale.

La consolidation de l'état de choses existant dans la péninsule, basé sur la liberté et l'indépendance des nations qui la peuplent, demeure l'objectif essentiel de l'Entente Balkanique.

Le désir de l'Italie d'établir la solidarité avec l'Entente Balkanique sur les questions fondamentales concernant la paix et de maintenir les Balkans à l'écart de la guerre accorde coïncide avec les buts de l'Entente Balkanique.

Les Etats membres de l'Entente Balkanique suivent avec sympathie les efforts qui sont déployés en vue d'aplanir les controverses entre Etats voisins et d'assurer dans la mesure du possible la réconciliation des Etats de l'Europe Orientale et en premier lieu entre la Roumanie et la Hongrie et ultérieurement entre la Roumanie et la Bulgarie.

La Yougoslavie qui a choisi pour base de sa politique étrangère l'amitié avec ses voisins déploie tous ses efforts dans ce sens. Et cela lui est d'ailleurs imposé par son intérêt même.

Toutefois, elle est consciente de ce que la délicatesse de certaines questions impose (Trouble en transmission).

Le Conseil de l'Entente Balkanique ne se réunit pas sous la menace d'un danger direct et n'a donc pas à prendre des mesures dirigées dans un sens déterminé.

Elle se bornera à examiner la situation générale et les possibilités ultérieures de stabilisation de la paix en Europe Sud Orientale.

Elle s'occupera aussi des problèmes économiques que la guerre place sur le même plan que les problèmes militaires.

Il ne faut s'attendre, de la Conférence, à rien de sensationnel d'autant plus que tous les Etats intéressés n'y participent pas.

L'Entente Balkanique n'est pas favorable à la création de blocs qui préjugeraient de l'attitude politique des Etats qui en font partie en donnant l'impression d'être dirigés contre des tiers.

Elle entend borner ses travaux aux limites du possible et au cadre existant. L'IMPRESSON EN BULGARIE.

Sofia, 28. — Du « Tan ». — La place de la Bulgarie au sein de l'Entente Balkanique est toujours ouverte. Mais, en dehors de cela, il n'y a aucun indice d'une offre quelconque qui aurait été faite à Sofia, en une participation de la Bulgarie sous une forme ou une autre à la réunion de Belgrade du Conseil de l'Entente Balkanique.

La presse bulgare enverra des représentants qui suivront les travaux du Conseil. Dès à présent les journaux bul-

gares se livrent au sujet de cette réunion à des publications prudentes, mais pleines d'espoir.

Le speaker de « Paris-Mondial » a donné lecture d'autre part, ce matin, de la communication suivante :

« On attend avec un vif intérêt à Sofia l'entretien qu'aura à son passage en cette ville le ministre des affaires étrangères turc avec son collègue bulgare. On estime que cette conversation contribuera à éclaircir l'ensemble de la situation balkanique.

La Bulgarie ne verrait pas avec plaisir qu'elle considère dirigé contre elle, sir renouveler le pacte balkanique ac-

LA SERENITE DE L'ALBANIE

Rome, 29 (Par Radio). — A propos de la réunion du conseil de l'Entente Balkanique à Belgrade le journal « Fascismi », publie un article où il est dit notamment :

L'Albanie entrée librement dans la communauté de l'Empire fasciste, suit en toute tranquillité la réunion du conseil de l'Entente Balkanique, sans les angoisses d'autrefois à l'époque où ses frontières étaient ouvertes à tous les coups de main. Aujourd'hui, sur ses montagnes, sur mer, et dans son ciel veillent les forces de l'Italie fasciste pour la sauvegarde de la péninsule, qui unit l'Orient à l'Occident et qui a apporté une contribution si importante à l'histoire des temps nouveaux.

Les secousses continuent en Anatolie

Elles ne sont heureusement pas violentes mais la population en est fort impressionnée

Tokat, 28. — Une secousse sismique assez violente et d'une durée de 5 secondes a été ressentie ce matin à 1 h. 55.

Fatma, 28 (A.A.). — Une violente secousse sismique de courte durée a été ressentie ce matin à 1 h. 55.

La population a passé la nuit en plein air. Il n'y a pas de dégâts.

Cette dernière secousse a été la plus forte parmi celles ressenties depuis le grand tremblement de terre.

Giresun, 28 (A.A.). — Une secousse sismique d'une durée de deux secondes a été ressentie hier à 24 h. Il n'y a pas de dégâts.

Şarkı-Karahisar, 28 (A.A.). — Deux légères secousses sismiques se sont produites hier nuit à 20 h. 40 et à 22 h. 58.

Izmir, 28 (A.A.). — Une légère secousse sismique a été ressentie avant-hier à 22 h. à Dikili. Il n'y a pas de dégâts.

Trabzon, 28 (A.A.). — Trois secousses sismiques dont l'une assez violente et les deux autres légères se sont produites avant-hier à 23 h. 10.

Tirebolu, 28 (A.A.). — Deux violentes secousses d'une durée de 2 s. se sont produites avant-hier et hier nuit en notre ville. Il n'y a pas de dégâts.

LES SOUSCRIPTIONS

DANS TOUT LE PAYS

Ankara, 28 (A.A.). — Le total des dons en espèces recueillis dans tout le pays jusqu'au soir du 26 du mois s'élève à 3.129.782 livres et 25 piastres.

L'ARRIVEE DU GENERAL DEEDS

Le général William Deeds, délégué du comité d'aide britannique aux sinistrés du tremblement de terre est arrivé hier par le S. O. E.

Il a été salué à Sirkeci par le haut personnel de l'ambassade anglaise et les représentants du « Croissant Rouge ». Le général qui descendit à l'Hôtel Tokatlian a fait à la presse les déclarations suivantes :

« Les effets, les médicaments et les vivres recueillis en Angleterre pour les sinistrés du séisme arriveront en partie ces jours-ci par train à Istanbul.

« L'autre partie a été expédiée par bateau à Izmir. Je suis venu en vue de m'occuper de leur distribution.

« Le professeur M. Gastang, qui m'accompagnera, arrivera prochainement de Londres. Les souscriptions continuent en Angleterre. Le total des sommes souscrites jusqu'à mon départ avait atteint 15 mille sterling.

LE MARECHAL DE BONO

A RHODES

LE MARECHAL BALBO

L'Y ACCOMPAGNE

Rhodes, 28. — Le maréchal De Bono, inspecteur des troupes italiennes d'outre-mer et le maréchal Balbo, gouverneur de la Libye, venant de Tobruk en avion, ont atterri ici. Ils ont été reçus par le gouverneur général des îles de l'Egée, le comte De Vecchi di Val Cismon et les fonctionnaires civils et militaires. Les quadrumvirs à leur arrivée en ville ont été vivement acclamés par la population.

Les trois quadrumvirs ont fait une longue tournée à l'intérieur de l'île où ils ont visité les nouvelles zones agricoles, créées sur les terrains récemment bonifiés, la majestueuse acropole de Lindo et le château de Rhodes reconstruit. Le soir ils ont assisté au théâtre Puccini à un spectacle et qui avait été organisé par la comtesse de Valcison en faveur des oeuvres d'assistance.

LE RAPATRIEMENT DES ALLEMANDS DE POLOGNE

Berlin, 28. — Le dernier échelon des Allemands provenant des territoires ex-polonais, occupés par la Russie soviétique vient d'arriver. Il s'agit d'Allemands de la Galicie orientale et de la Wolhynie. Au total 170.000 Allemands provenant des territoires cédés par la Russie sont arrivés en Allemagne. Ils seront installés dans les zones agricoles des ex-provinces polonaises annexées à l'Allemagne.

M. ZVETKOVITCH A ETE BLESSE.

UN ACCIDENT FERROVIAIRE EN YOUGOSLAVIE.

Rome, 29. (Par Radio). — Le Président du Conseil et le ministre des finances ont été blessés au cours d'un accident de chemin de fer. Les deux ministres revenaient d'une partie de chasse. Leur train a heurté certains wagons arrêtés le long de la voie. Les blessures du ministre des finances seraient plus graves que celles du président du Conseil.

LE COMMISSAIRE AUX PETROLES EN ROUMANIE

Bucarest, 29. — M. Netta, ex-secrétaire au ministère du commerce et chef de l'institut de l'économie roumaine a été nommé commissaire royal pour le pétrole.

LA RACE ITALIENNE

UNE CONFERENCE DU MINISTRE ACERBO

Florence, 27. — Le ministre d'Etat Acerbo a fait au Palazzo Vecchio, en présence des autorités et d'un nombreux public une conférence sur les fondements de la doctrine fasciste de la race.

Il a conclu que la race qui s'était formée de façon fondamentale en Italie, aux époques préhistoriques, a subsisté sans subir l'altération dans ses caractéristiques essentielles, malgré les infiltrations et les immigrations diverses qui ont d'ailleurs toujours constitué une infime minorité relativement à la masse de la race indigène.

L'INSTITUT D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE ITALIEN

Rome, 27. — Le Duce a reçu le président de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire qui lui a présenté les récentes publications de l'Institut. Le Duce a apprécié cet hommage et a inauguré le Musée des mémoires (?)

LES ALLEMANDS DE L' « ASAMA MARU »

Hong-Kong, 28. — Les 21 matelots allemands capturés à bord de l'« Asama Maru » ont été mis à la disposition de l'autorité militaire britannique.

La guerre sur mer

Les paquebots anglais sous le contrôle de l'Amirauté

Berlin, 29. — On annonce que l'Amirauté britannique a étendu aux paquebots anglais le contrôle qu'elle exerçait sur les cargos. Désormais les paquebots britanniques ne pourront embarquer que les seules marchandises indiquées par l'Amirauté. Ce fait est considéré dans les milieux allemands comme une preuve de l'efficacité de la guerre sous-marine et des mines.

Le Tourny était un cargo de 2.769 tonnes et l'Alsacien, de 3.819 tonnes. LES GLACES ONT ENVAHI

LE GRAND BELT

Copenhague, 27. — Le Grand Belt est obstrué par des bancs de glaces d'une épaisseur de 6 mètres. La navigation y est rendue de ce fait impossible. De nombreuses îles sont approvisionnées par voie aérienne.

Une visite des journalistes français en Angleterre

Londres, 29. — (A.A.). — Les correspondants de guerre français accrédités auprès du G. G. G. du corps expéditionnaire britannique poursuivirent toute la semaine leur voyage autour de l'Angleterre. Ils inspectèrent les centres militaires d'entraînement, les bases navales et aériennes, les usines de guerre et purent réaliser que l'effort britannique n'est pas limité à la défensive mais s'applique aussi à développer les moyens offensifs de l'Empire britannique.

Au cours d'une visite au War-Office, la double méthode de recrutement par voie d'entraînement la mois de juin, octobre et décembre fournirent déjà 620.000 hommes. La classe qui sera maintenant enrôlée fournira 200.000 hommes de plus, à la fin de mars un million deux cent mille hommes seront sous les armes et à la fin de 1940 deux millions cinq cent mille. Vingt nouvelles usines seront créées grâce aux crédits de 45 millions de ster-

ling. Depuis le début de la guerre 300 usines furent créées ou transformées et la production de canons augmentera dans une proportion de 50 à 400.

Au cours de leur visite aux chantiers maritimes, les correspondants purent se rendre compte que la mine magnétique allemande est désormais rendue inefficace. Aujourd'hui les correspondants seront reçus par le général Leberg, chef de la mission par le général le long chef de la mission militaire française. Ils visiteront ensuite les usines d'avions de bombardement Victoria.

Elle multiplie sa production de matériel de guerre incomparable ; elle organise avec précision l'insurrection des effectifs abondants et s'applique fiévreusement à l'entraînement des cadres.

La violence des attaques soviétiques au Nord-Est du lac Ladoga faiblit

Les batteries de Koivisto continuent à dominer les lignes d'arrière soviétiques

Suivant le communiqué officiel d'Hel-sinki, la journée du 27 n'a été marquée par aucun événement important dans l'isthme de Carélie.

Dans le secteur au Nord du lac Ladoga, après 7 jours de bataille, l'intensité de l'effort soviétique a beaucoup baissé. Durant la journée de samedi, les attaques russes ont été plus faibles que les jours précédents, mais les pertes soviétiques atteignent néanmoins plusieurs centaines de tués.

Les batteries de marine finlandaises, à Koivisto, contre lesquelles toutes les

attaques soviétiques sont demeurées sans effet, continuent à dominer de leur feu toutes les lignes d'arrière soviétiques.

Les raids entre les colonnes de ravitaillement ont été poursuivis avec succès. Plus de 1000 chevaux ont été capturés avec leurs attelages.

Sur ce front 3 chars d'assaut ont été détruits.

Dans le secteur d'Aittokari, vive activité de patrouilles de part et d'autre et tirs d'artillerie.

En direction d'Ilimantsi, les Finlan-

dais ont repoussé une attaque ennemie lancée avec d'assez faibles forces. Un char armé a été détruit.

L'action aérienne

Dans les airs, au cours de la journée d'avant hier, l'aviation soviétique a survolé la Finlande du Nord avec des forces peu importantes. Les avions soviétiques ont bombardé Savokoski, Hahma Sotkamo et Lioksa. On signale jusqu'ici un mort.

Au cours de la journée d'avant hier, trois avions soviétiques ont été abattus.

L'artillerie de marine à terre

Le capitaine de vaisseau Saim Besbeli a traduit pour la revue « Deniz Mecmuası » une intéressante étude de la « Marine Rundschau » sur les canons de marine employés sur les fronts de terre de 1914 à 1918. Il l'a fait suivre de la note suivante :

« J'estime devoir ajouter les quelques informations que j'ai recueillies sur l'utilisation chez nous, des canons de marine sur les fronts de terre.

Au cours de nos différentes guerres, les canons de marine ont été utilisés pour la défense d'Izmir (la batterie l'Asari Tevrik) et des Dardétroits surtout des Dardétroits au cours de la guerre balkanique, la capitale d'alors a été sauvée par le feu des navires de guerre (Turgut, Barbaros, Mesudiye, Hamidiye et Iclaliye) qui

(Voir la suite en 4ème page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

L'intérêt de l'Italie pour les Balkans

M. Asim Us, écrit :

Que veut faire l'Italie dans les Balkans ? Après l'occupation de l'Albanie elle avait paru, à un certain moment, disposée à étendre son occupation dans les Balkans. Aujourd'hui, elle ne cède à aucun autre Etat le rôle de gardien de la paix dans cette partie de l'Europe. Mais en même temps, elle ne rompt pas son alliance d'acier avec l'Allemagne belliqueuse. Et elle ne cache pas que, si les intérêts nationaux l'exigent, elle pourrait abandonner tout de suite sa position de non-belligérance pour assumer le rôle de combattant.

Cette attitude de l'Italie constitue toujours un grand rebis. D'une part M. Mussolini poursuit son initiative tendant à reconcilier les Etats balkaniques et la Hongrie et semble apprécier la volonté de ces Etats de défendre par les armes leur indépendance contre toute attaque extérieure. Mais il n'approuve pas d'autre part la constitution d'un bloc entre les Balkans pour leur défense contre tout danger extérieur : il préconise plutôt les ententes bi-latérales.

Lors de son dernier discours historique le comte Ciano a dit que l'Italie ne voit aucun avantage à la constitution des Balkans en un bloc ; mais il n'a pas dit qu'il pourrait être lésé de la constitution d'un pareil bloc ni comment. Or, il est évident que l'Entente Balkanique conclue par 4 Etats seulement de la péninsule a servi jusqu'ici au maintien du calme et de la paix. Et il est facile de deviner quel mouvement de sécurité pourrait être constitué par cette entente si elle venait à être complétée par l'adhésion de la Bulgarie et de la Hongrie.

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

D'où et comment la guerre peut venir dans les Balkans

L'Allemagne a intérêt au maintien de la paix dans la région danubienne et les Balkans pour la sauvegarde de ses intérêts commerciaux dans cette zone qu'elle entend exploiter au maximum sur le terrain économique.

La Russie soviétique est occupée en Finlande. Elle évite de descendre dans les Balkans ce qui l'entraînerait en guerre contre les Alliés.

L'Italie est contraire à l'extension de la guerre dans les Balkans.

Les pays balkaniques n'aspirent qu'à vivre dans la paix.

Dans ces conditions il semblerait que le danger de guerre ne se pose pas pour les Balkans.

Or, on ne saurait soutenir que les Balkans sont à l'abri d'un tel danger. Mais alors d'où la guerre pourrait-elle venir dans la zone danubienne et les Balkans ?

Pour répondre à cette question, il faut considérer non seulement la politique balkanique des belligérants, mais l'ensemble de leur politique et les nécessités qui en sont la conséquence.

Nous savons que la guerre de 1940 ne se limite pas à la lutte sur les fronts. Et nous savons aussi que les destinées de cette guerre ne seront pas décidées uniquement sur lesdits fronts. La plus grande particularité de cette guerre, c'est qu'elle est combattue sur divers fronts. La guerre des nerfs, la guerre de la propagande, ont autant d'importance que la guerre économique ou la guerre militaire proprement dite.

La guerre à laquelle les Anglais attribuent le plus d'importance est la guerre économique. C'est sur ce terrain qu'ils comptent la victoire. Et c'est sur le bûcher qu'ils concentrent tout leur effort. L'Allemagne en est réduite à s'assurer tout ce dont elle a besoin en Russie soviétique et dans les pays voisins. Or, après la Russie, la région danubienne et les Balkans sont la principale ressource de l'Allemagne. Elle y puise 20% de ses importations de bétail, des céréales, de pétrole et de matières premières. La privation de ces ressources, ce serait renforcer d'autant le blocus.

C'est précisément dans cette voie que s'est engagée l'Angleterre. Elle a conclu des traités de commerce avec tous les Etats de la péninsule, y compris la Hongrie et la Yougoslavie. Elle s'est mise à l'œuvre en vue de prendre les produits de ces pays. Elle ne reculera devant

aucun sacrifice en vue d'arracher économiquement la Roumanie des mains de l'Allemagne. Mais comme, jusqu'à présent, elle n'a guère entretenu de relations commerciales avec les régions danubiennes et balkaniques, ces efforts n'ont pas encore donné de résultat.

C'est alors que l'Angleterre a décidé d'entreprendre dans ces régions la guerre économique contre l'Allemagne. Le récent discours du ministre de l'Economie de guerre Ronald Gross, aux Communes est caractéristique à cet égard.

Nous assistons à cette guerre en Roumanie. Alors que Berlin s'efforce de s'assurer tout le pétrole roumain, l'Angleterre s'attache à acheter les marchandises destinées à l'Allemagne à s'assurer les moyens de communications et à exercer une pression sur le gouvernement.

L'Allemagne verra-t-elle avec indifférence une extension du blocus aux Balkans ?

L'accord germano-soviétique reconnaît à l'Allemagne le droit d'exploiter économiquement les Balkans. Et elle peut compter dans ce but sur l'aide soviétique. Il y a donc des chances que l'Allemagne soit tentée d'envahir les Balkans en vue de s'assurer le contrôle économique de cette région.

En d'autres termes la guerre économique anglo-allemande qui commence dans les Balkans peut dégénérer en une guerre armée.

C'est là le premier danger de guerre qui menace les Balkans.

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

Reçu par le
Bureau de
la Presse
Turque
à Beyoglu
Lundi 29 Janvier 1940

LA VIE LOCALE

COLONIES ETRANGERES

LE DEPART DU DR. TOEPKE

Le Consul Général d'Allemagne, le Dr. Toepke, après avoir procédé à la remise des services du Consul Général à son successeur le Consul Général M. Seiler, a quitté définitivement notre ville hier soir par le Simplon Orient Express en compagnie de sa famille.

De nombreux membres de la colonie allemande étaient présents à la station. Au cours d'un séjour de 5 1/2 ans en notre ville, le Dr. Toepke s'était acquis la sympathie non seulement des membres de la colonie allemande mais aussi des autorités avec lesquelles il se trouvait en contact et de ses collègues du corps consulaire dont il était le doyen. Le Dr. Toepke compte 28 ans de bons et loyaux services.

LA MUNICIPALITE

L'ACTIVITE DE M. PROST

On se souvient que lors de l'élaboration de son plan de développement d'Istanbul, l'urbaniste M. Prost avait choisi la place d'Eminönü comme point de départ de toutes les nouvelles avenues devant être percées en notre ville. Il avait divisé en deux la grande artère qui reliera Eminönü à Sultan Ahmed. Une partie de cette voie devait aboutir au palais de Top Kapu et la seconde devait avoir pour point de départ la porte du parc de Gülhane, à Sokagörmes. Le ministère des Travaux Publics ayant rejeté cette seconde partie du tracé, l'urbaniste s'emploie maintenant à établir le parcours définitif qui devra suivre cette avenue.

Dans ce but il procède à un relevé des monuments historiques se trouvant dans cette région et qu'il conviendra de sauvegarder. Il a fait appel dans ce but à la collaboration des Musées.

M. Prost a également achevé le plan de développement d'Uskudar et Kadiköy. Il compte pouvoir le remettre à la présidence de la Municipalité. Après avoir été examiné par l'Assemblée Municipale au

le plan sera transmis pour approbation au ministère des Travaux Publics. Des crédits seront inscrits au nouveau budget pour l'exécution de l'oeuvre de reconstructions sur la côte asiatique.

Enfin l'urbaniste met la dernière main au plan d'application détaillé pour l'aménagement de la vaste zone comprise entre la place de Taksim et la rue Vali Konagi, y compris le terrain de Surp Agop et l'étendue considérable qui se trouve derrière l'école des Officiers de réserve.

En raison de l'accroissement des tâches incombant à la direction de la Reconstruction, le Conseil des Ministres a autorisé l'engagement en France d'un spécialiste qui travaillera auprès de ce service. Le spécialiste en question a déjà pris possession de ses nouvelles charges.

LE PARCOURS DES AUTOBUS

Nous nous sommes fait l'écho à cette place des plaintes que suscite tant parmi le public que parmi les propriétaires des autobus le nouvel itinéraire imposé à ces voitures circulant entre Beyoglu et Istanbul et qui comporte un long détour par Dolmabahçe et Ayaspaşa jusqu'à Taksim. La commission compétente a examiné cette question au cours de sa réunion de samedi dernier et décidé d'autoriser 10 autobus à suivre comme par le passé la voie Karakoy - Sishane ; les autres continueront à suivre le parcours le plus long, par Tophane.

La décision de la Commission deviendra exécutoire après approbation par le Vali et Président de la Municipalité.

La même Commission a autorisé les chauffeurs de taxi à majorer de 2,5 pts le montant qu'ils perçoivent sur les parcours Eminönü - Beyoglu et Eminönü - Şişli des usagers qu'ils acceptent individuellement, jusqu'à faire le plein de leur voiture. Les tarifs pour ces deux parcours sont donnés respectivement à 12,5 et 15 pts.

La comédie aux cent actes divers...

GIRL SCOUTS

Muhsine est une écolière âgée de 16 ans. Elle habite avec ses parents à Göztepe, rue Kiziltoprak. Cette adolescente a inspiré une violente passion à un certain Rauf, de Yalova.

Celle-ci n'a rien de la tendresse régulière beaucoup trop tôt pour songer à la caser et qu'il lui fallait d'abord achever ses études. Après, on verrait.

Mais Rauf ne pouvait pas attendre. Il était parvenu à la conviction que la vie sans Muhsine lui était désormais impossible. Et puisqu'on refusait de satisfaire sa flamme, il allait tout simplement enlever la jeune fille, tout comme dans les romans et à l'écran.

Seulement, la condition première du succès d'un rapt c'est que la jeune fille soit consentante. Or, Muhsine est une adolescente sérieuse, très attachée à sa famille et que les aventures ne tentent nullement. L'autre soir, comme elle rentrait de l'école en compagnie de ses compagnes Rauf apparut à un tournant. Il l'appela du geste et entama avec elle une conversation dont le ton ne tarda pas à s'élever.

Les petites camarades de Muhsine arrêtées à quelques pas, savaient la scène sans en perdre un seul détail. Rauf demanda à l'adolescente de le suivre ; elle refusa, en disant qu'on l'attendait chez elle. Il insista, se fit menaçant, voulut entraîner la jeune fille par la force.

Mais Muhsine appela à l'aide. Les sœurs des écolières accoururent. Rauf se trouva entouré par un groupe de jeunes filles, pour la plupart « girl scouts » résolues à défendre leur compagne. Entretemps une des écolières s'élança au pas de course vers le poste de police le plus proche et en revenait avec un agent. Rauf put être saisi ainsi, en flagrant délit, au milieu du groupe des jeunes filles en uniforme.

L'homme a été trouvé porteur d'un revolver, ce qui ne contribuera évidemment pas à simplifier son cas... LA GITANE

On se souvient peut-être de ce drame qui avait eu pour théâtre les corridors ou l'escalier du grand escalier du palais de Justice. Un bohémien et sa femme, Ali et Ismigiülli, étaient poursuivis par des menaces contre la personne d'une autre bohémienne, une toute jeune femme du nom d'Ayşe. La cour avait remis la suite des débats à une date ultérieure. Croyant que ses deux adversaires étaient acquittés et craignant qu'ils n'en profitassent pour exécuter leurs menaces à son endroit, Ayşe saisit le couteau à cran d'arrêt que son mari avait dans sa po-

che, l'ouvrit et, rejoignant Ali et Ismigiülli, leur plongea son arme dans le dos.

Le 1er Tribunal pénal vient de prononcer sa sentence à l'égard de l'impulsive tzigane, la condamnant à 2 ans et 17 jours de prison conformément à l'art. 456 de la loi pénale. Le mari d'Ayşe qui avait été condamné dans le crime à

LEUR GARDE-ROBE

Murad est un récidiviste qui ne manque ni de sang-froid ni d'esprit de décision — qualités qu'il emploie d'ailleurs fort mal aux dépens de son prochain. L'autre jour, il s'était rendu chez le frippier Nathan, établi au Grand Bazar et déclara vouloir faire l'empterie d'un pantalon. On lui en présenta un qu'il se mit à examiner en connaissance.

Sur ces entrefaites, l'attention du boutiquier fut attirée par l'arrivée d'un nouveau client. Murad songea que cette diversion était, si l'on peut dire, providentielle et qu'il fallait en profiter. Comme il se rendait compte qu'il était impossible de fuir en emportant à la main le pantalon qu'il convoitait, il imagina de l'enfiler rapidement. Il pensait que l'honnête Nathan ne s'apercevrait de rien et qu'il le laisserait s'en aller sans encombre.

Mais le boutiquier ne le perdait pas de l'oeil, sans en avoir l'air. Et au moment où l'individu, ayant passé le pantalon par dessus le sien, s'approchait de la porte d'un air détaché, il a été saisi au collet tandis que, de sa voix de fausset, Nathan alertait tout le quartier.

Murad a comparu, avec le corps du délit, devant le 3ème tribunal pénal de Sultan Ahmed qui, considérant ses antécédents, lui a octroyé 1 mois et 10 jours de prison.

Dans le même ordre d'idées... vestimentaires, notons que la dame Remziye, habitant en Corne d'Or, à Fener, rue Camigörmes, s'était plainte récemment à la police de la disparition de plusieurs complets d'hommes, d'une magnifique paire de bottes en rujan et d'autres effets divers emportés de chez elle par d'audacieux cambrioleurs. Parmi les costumes manquants il en était un de couleur gris argent. C'est-là une couleur assez peu usitée et qui suffisait à dénoncer le porteur éventuel de ce costume.

Précisément comme les agents menaient sur les lieux leur enquête, ils virent un récidiviste qu'ils connaissaient bien, Arab Fahri, qui passait non loin du théâtre du vol. L'homme endossait un complet tout neuf, couleur gris-argent et une magnifique paire de bottes en tous points conformes à celles dont Mme Remziye pleurerait la perte. Le bonhomme fut appréhendé sur le champ et conduit à la direction de la Sûreté où il n'a même pas eu la ressource de nier ; ses vêtements l'accusent !

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 28 A.A. — Communiqué officiel : Rien à signaler.

Paris, 28. (A.A.) — Communiqué officiel du 28 janvier au soir :

L'activité des éléments avancés reprend aujourd'hui sur quelques points du front.

Paris, 28 A.A. — Le dégel et la boue continuent à paralyser les opérations sur le front tandis que dans les airs les nuages et les pluies arrêtent toute activité.

Aucun incident n'a troublé le calme régnant hier sur les fronts de la Lorraine et de l'Alsace.

Les milieux militaires démentent les informations provenant de l'étranger et liés à l'extrême vive et chaque jour selon lesquelles un convoi d'autobus aurait été mitraillé pour la première fois depuis le début de la guerre. Aucun fait semblable ne se déroule sur le front de l'Ouest. Ils démentent également qu'il n'y

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 28. — Le haut commandement de l'armée allemande qu'il n'y a eu aucun événement important à enregistrer sur le front de l'ouest.

Le haut commandement de l'armée allemande qu'il n'y a eu aucun événement important à enregistrer sur le front de l'ouest.

Par ailleurs, les Français et les Anglais se livrent ces derniers jours au nombre de leurs attaques contre les sous-marins allemands.

Les milieux maritimes confirment une nouvelle vague de sous-marins allemands lancée depuis une dizaine de jours. La riposte des patrouilles de sécurité des alliés est extrêmement vive et chaque jour on enregistre des attaques anti-sous-marins.

Les Amiraux alliés se refusent actuellement de donner des informations circulairement à ce sujet.

En tête à tête avec la « camarade » Olga, volontaire soviétique capturée sur le front de Finlande

Le correspondant du « Corriere della Sera » à Helsinki mande à son journal :

Aujourd'hui nous avons vu un personnage qui présente un certain intérêt, une femme soviétique. C'est une jeune fille de 22 ans, étudiante en médecine qui en est à la 3ème année de ses cours. Plutôt jolie. Lavée et un peu mieux coiffée, elle serait même belle et les Finlandais, par galanterie sans doute, déclarent que c'est une beauté. Elle a été capturée sur le front septentrional où elle servait comme infirmière volontaire.

Toujours par galanterie, les autorités n'ont pas voulu interner la « camarade » Olga dans un camp de concentration, avec les autres prisonnières, malgré ses protestations et son insistance à être traitée comme un soldat quelconque.

L'ORGANISATION SANITAIRE DE L'ARMEE SOVIETIQUE

Et de fait elle était habillée comme un soldat quelconque : pantalon bottes etc... Elle fume aussi comme une cheminée et se donne des airs militaires. Elle a été très formalisée de ce que nous ayons tenu à user envers elle du minimum d'égards é- pose encore le fait qu'elle nous im- rager par tous les moyens en usant d'un jargon et à de manières plutôt indécentes.

Nous n'avons pas eu la possibilité de l'interroger très longuement. Après nos premières questions, la conversation s'est transformée en un monologue plein des lieux communs de la propagande communiste. Or, nous voulions savoir quelque chose de beaucoup plus modeste que la cosmogonie bolchévique, c'est à dire comment est organisé le service sanitaire de l'armée soviétique.

La « camarade » Olga a consenti à nous dire qu'il y a un bureau sanitaire central qui fonctionne auprès du quartier général et dont dépendent les services des armées, des corps d'armée, des divisions, etc... Elle nous a révélé aussi que trois quarts des officiers sanitaires sont des officiers de réserve jusqu'au grade de major ; à partir du grade de major, ce sont, tous paraît-il des médecins militaires de carrière.

— Qui commande les services de santé d'une division ?

— Un colonel.

Donc un colonel pour la division, un major pour la brigade, une capitaine pour le régiment. Nous voulions savoir maintenant auprès de quels détachements se trouvent les hôpitaux et le corps des in-

firmiers. — Chaque division a un hôpital, nous dit la jeune fille ; avec deux chirurgiens, un radiologue, etc... Chaque régiment a un hôpital volant, qui peut, le cas échéant se scinder en sections d'hôpitaux de campagne ; un par bataillon, dirigé par un lieutenant, avec infirmiers et souvent aussi infirmières, car beaucoup d'étudiants en médecine comme moi ont demandé l'honneur de servir en première ligne. Les étudiantes soviétiques se considèrent comme des soldats au service de la révolution.

Et la « camarade » Olga remontait sur la chaire communiste, pour nous tenir un autre sermon tendant au salut de nos âmes, pauvres parias exclus du paradis soviétique....

— D'accord, d'accord, disions-nous, d'un ton conciliant. Mais dites-nous maintenant quelque chose de plus pratique. Quelles sont les injections préventives que vous faites aux soldats ? De quel matériel disposez-vous ?

Au prix de beaucoup de patience nous sommes parvenus à établir que l'état sanitaire, au moins celui du corps d'armée, est assez bon, quoique la masse étant méridionale et surtout ukrainienne (les Ukrainiens représentent 70 % des effectifs) ait souffert au début du climat auquel elle n'était pas habituée.

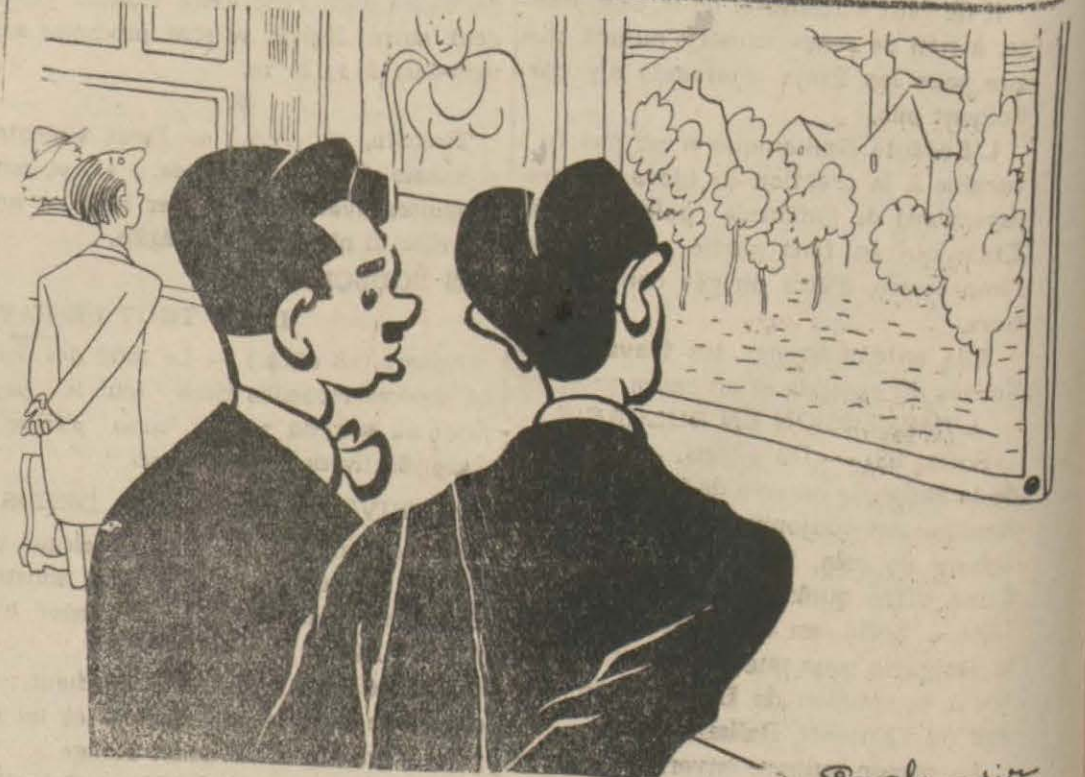
On ne fait pas d'injections préventives aux recrues, au fur et à mesure qu'elles arrivent. Toutefois une injection antipneumonique leur est faite par l'officier sanitaire du district où ils sont mobilisés et équipés. Les services sanitaires du régiment les pourvoient d'un paquet de médicaments de prompt secours, composé d'un petit flacon d'iode, de la gaze et du coton hydrophile. Une fois par semaine pour chaque compagnie, le médecin militaire du détachement fait une conférence avec projections sur des sujets d'hygiène et de médecine. Ces conférences avaient été tenues régulièrement jusqu'à la veille de la bataille.

PARLONS D'HISTOIRE...

Nous apprenons ainsi que tandis que les Finlandais encerclaient la 44e division, les soldats étaient fort occupés à étudier les moyens les meilleurs pour combattre la dysenterie.

— A propos, que pensez-vous de la bataille de Suomussalmi ?

— Je pense que nous avons remporté (Voir la suite en 4ème page)



— En peinture, les « jeunes » ne rient pas...
— Non, mais ce sont leurs oeuvres qui rient !

(Dessin de Nadir Güler à l'Akşam)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

L'aveu tardif

Par MAURICE LEVEL.

Mme Hardissel descendit de taxi devant sa porte, comme une heure du matin sonnait. Elle leva les yeux, vit de la lumière à la fenêtre du bureau de son mari, appuya quatre ou cinq fois, coup sur coup, sur le timbre, jeta son nom à la concierge, et, sans s'attarder à prendre l'ascenseur, monta l'escalier en courant.

Assis au coin du feu, M. Hardissel lisait, ou faisait semblant de lire. Il posa son livre sur ses genoux, la regarda des pieds à la tête et dit :

— Tu rentres tard... Elle chercha des yeux la pendule et assura qu'il n'était pas cette heure-là. Il prit sa montre dans son gilet et précisa :

— Une heure quatre, à la gare Saint-Lazare.

En tout autre moment, elle eût ergoté, discuté : elle se borna, ce soir, à répondre :

— Je croyais...

— Tu croyais mal, conclut M. Hardissel en marquant la page.

Puis il ajouta, débouillant son veston d'intérieur :

— Je me couche.

— Moi aussi, murmura sa femme. Elle rejeta son manteau, défit les premières agrafes de son corsage, puis laissant tomber ses bras, lui dit :

— Aidemoi, je ne peux pas.

Il s'approcha sans hâte, et l'aidera sans conviction. Tandis qu'il tâtonnait, les gestes maladroits, elle entreprit, profitant de ce qu'elle lui tournait le dos, de lui raconter sa soirée :

— C'était très gentil... les Boudey sont charmants... Ils ont bien regretté que tu n'aies pu venir; je leur ai expliqué que tu avais un gros travail à terminer... Je voudrais que tu voies leur appartement : un bijou !... Le salon Directoire, la salle à manger flamande, le boudoir Louis XV...

Toujours penché, M. Hardissel descendait :

— Et la chambre à coucher ?

— La chambre à coucher ?... Comment veux-tu que je sache ?...

— Ma foi, dit-il, ayant décroché la dernière agrafe, puis qu'on te montrât le reste, ou aurait pu, pendant qu'on y était, te montrer cela.

Il riait, tout en rejetant ses bretelles en arrière; elle le considéra un instant, en silence, puis, comme il n'ajoutait rien et paraissait uniquement préoccupé d'étaler son pantalon dans son pli, elle dit, en haussant les épaules :

— Décidément, tu n'es pas aimable ce soir ! Pour une pauvre petite fois que je dine sans toi chez des amis...

Il se tourna, les mains sur les côtes :

— Moi, pas aimable ? J'ai sommeil... C'est bien mon droit, à une heure du matin !

— Ayant passé sa robe de nuit, elle entra dans le cabinet de toilette.

Elle l'entendit aller et venir, siffloter, ouvrir et fermer des tiroirs, puis se coucher. Elle le rejoignit; il éteignait la lampe.

Etendus côte à côte, ils ne parlaient pas; M. Hardissel s'était allongé sur le côté; elle demeurait sur le dos, à demi assise.

Elle songeait, et par moments, répondant à ses pensées, hochait la tête; d'autres fois, énervée par le silence, elle toussotait ou soupirait. Mais sa toux, pas plus que ses soupirs ne troublaient l'immobilité de son mari.

— Dormait-il ou faisait-il semblant ? Elle n'osa d'abord s'en assurer, puis se décida :

— Tu dors ?

Il répondit, sans bouger :

— Non, je réfléchis...

— A quoi ?

— A des choses...

Elle se mordit les lèvres et n'insista plus. Ses propres pensées n'étaient point gaies. Dans cette chambre, dans ce lit, témoins d'un bonheur conjugal de dix ans, la gravité de sa faute lui apparaissait entière : elle avait menti, menti avec préméditation, inventé un prétexte, fait confiance de sa mauvaise action à une amie — il faut bien préparer un alibi en cas d'alerte ! — et pourquoi, mon Dieu ? Pour dîner, en tout bien tout honneur, avec un jeune homme, et aller ensuite au théâtre, dans une baignoire grillée. Dans tout cela, pas un baiser, pas même un propos galant; la simple satisfaction d'un caprice; le besoin aussi brusquement apaisé que surgit, d'un parfum d'aventure.

Mais aussi, quels regrets, quels remords ! quelle crainte ! Elle avait quitté son mari souriant, confiant; elle le retrouvait taciturne, avec de drôles d'yeux, une voix bizarre, et des silences auxquels il ne l'avait pas habituée. S'il se doutait... s'il avait un soupçon !...

Cette pensée lui fut bientôt intolérable, et la certitude lui vint qu'il méditait et qu'il souffrait.

La pendule battait à petits coups; la lueur des becs de gaz coulait, à travers les rideaux de taffetas, une clarté indécise; le silence se creusait de plus en plus profond. Un tout petit grincement précéda la sonnerie de deux heures. M. Hardissel poussa un long soupir qui souleva le drap. Une scène, des reproches auraient fouetté son orgueil; cette douleur muette la désarma, et, les mains jointes, à mi-voix, humblement, elle parla :

— J'ai eu tort, Félix, j'ai eu grandement tort... Jamais je n'aurais dû faire une chose pareille; mais je n'ai rien fait de mal... de vraiment mal.

M. Hardissel attira la couverture d'un geste sec, et s'en couvrit les épaules; elle se tut une seconde et reprit :

— Tu ne réponds pas... Tu ne me crois pas ? Et pourtant c'est vrai, c'est vraiment vrai, je te le jure... Oh ! je sais bien... C'est à peine croyable... Tout est contre moi, tout m'accuse... Mais je t'aime... J'ai été imprudente, stupide... voilà tout.

D'un coup de pied, M. Hardissel chassa la couverture de satin piquée, et tous sa. Elle se rapprocha de lui, insensiblement :

— Tu m'en veux ?... Tu as raison... Mais il faut que tu saches... J'ai hésité... J'ai résisté pendant des semaines... Il me pressait de lui accorder une soirée, une soirée, en amis, comme nous aurions pu la passer dans mon salon... Mais il voulait l'illusion d'un véritable tête-à-tête... Avec toi, je n'ai jamais diné en cabinet particulier... J'ai eu la curiosité imbécile de connaître cela... Il devait partir demain; ainsi j'étais sûre... puisqu'il ne reviendra que dans deux ans... Sans cela, tu comprends bien !... Et puis — oh ! sur ta vie, j'en fais serment ! — la porte est restée ouverte pendant tout le repas... et je n'ai rien pu avaler... j'avais la gorge si serrée... Au théâtre, je ne sais même pas ce qu'on a joué... sur ta tête mon chéri, sur ta tête !...

Elle avait posé les mains sur ses cheveux et balbutiait, les joues inondées de larmes :

— Je te le jure... sur quoi veux-tu que je le jure ?... Dis... ordonne... Je te demande pardon, de tout mon cœur, de toute ma tendresse pour toi, de toute mon âme...

— Oh ! geignit soudain M. Hardissel en enfouissant sa tête dans l'oreiller, astu fini de remuer, de grémiller ?... Voilà trois fois que tu m'éveilles... Laisse-moi dormir, que diable ! Tu sais bien que je me lève à sept heures, moi !

Elle baillotta, déconcertée :

— Ah !... oui...

Par pure courtoisie il demanda, la parole déjà empaillée de sommeil :

— Si tu es souffrante... dis-le... Je vais me lever... te faire de la tisane...

Mais ulcérée, inconsolable de sa douleur et de sa honte inutile, elle répondit, préparant déjà sa mauvaise humeur du lendemain :

— Non... inutile, je vais mieux : dors.

NOUVELLES ORIENTATIONS SCENOGRAPHIQUES : LES « LUMIERES PSYCHOLOGIQUES »

Rome, 28. — Au théâtre de la Scala à Milan la représentation de l'opéra « La Flamme » de Respighi par l'ensemble du théâtre de l'opéra de Budapest, a obtenu un grand succès. La caractéristique intéressante de la représentation était le jeu des lumières qui a suivi le développement psychologique de l'action.

En effet, l'entrée d'un personnage sur la scène, même la variation des conditions d'âme des personnages, la lutte des passions ont été accompagnés par des variations soudaines de lumière et de couleurs, de façon à commenter et expliquer en quelque sorte par les différentes lumières l'essence spirituelle de l'opéra. Lumière, musique et représentation ont montré une intime cohérence d'expression qui a ému et enthousiasmé les spectateurs.

Vie économique et Financière

L'Angleterre et la France proposent d'affréter tous les bateaux marchands turcs

La France, qui avait notifié le vapeur *Birhaniye* sous pavillon turc, vient d'en faire autant pour le bateau *Nazim* qui a appareillé d'Izmir avec une cargaison de 4.500 tonnes de raisin, de figues, de tabac et de noisettes, à destination de Marseille.

On annonce que ce n'est là toutefois, qu'un début. Les gouvernements anglais et français ont fait des offres en vue d'affréter l'ensemble de la flotte marchande turque pour l'affecter à des transports en Méditerranée. Ils seraient disposés à payer 15 à 16 shilling par tonne pour les navires mis à leur disposition, les frais ports.

Une interview de M. Raif Karadeniz

L'activité au Ministère des Douanes et Monopoles

Le Bilan de 1939 — Les projets pour 1940

Notre confrère l'*Ankara* a prié M. Raif Karadeniz, ministre des Douanes et Monopoles, de donner des indications sur l'activité de son département au cours de l'année écoulée et ce qu'il compte faire en 1940. Le ministre s'est prêté de bonne grâce à l'interview et a fait les déclarations que nous reproduisons ci-après :

— Les événements les plus importants qui se sont déroulés au cours de l'année écoulée sont les répercussions de la guerre européenne et ensuite le deuil immense qui a frappé notre nation à la fin de l'année par le tremblement de terre terrible.

Au ministère, nous avons accompli les préparatifs en vue de modifier, selon les besoins, les lois et la législation appliquée aux douanes. En vue de faciliter l'application de notre tarif à établir des importations, les bureaux ont travaillé à établir un répertoire général des marchandises et l'ont mis au point.

AUX MONOPOLES

L'administration des Monopoles a poursuivi ses travaux rationnels. Une importance particulière a été attribuée à la production dans le but de satisfaire la consommation qui s'est vue accrue. Une nouvelle manufacture de tabac ainsi qu'un nouvel atelier ont été fondés à Malatya.

Tous les préparatifs en vue de mécaniser l'atelier de tabac à Bitlis ont été terminés et les travaux de construction entrepris à cet effet sont arrivés à bonne fin. Toutes ces institutions contribueront à fournir du travail nouveau à la population des localités où elles se trouvent.

La fabrication de certaines marques de cigarettes qui se vendaient peu a été supprimée. Par contre, une nouvelle qualité dénommée « Dogu » a été mise en vente spécialement pour les besoins de la région de l'Est, à raison de 5 p'ts le paquet de 20 cigarettes.

Outre les boîtes, de 50 et de 100 cigarettes, contenant une variété de marques nous nous proposons de mettre en vente des boîtes de 25 cigarettes variées afin d'en rendre l'acquisition meilleure marchée.

Les travaux entrepris en vue d'améliorer la culture du tabac ont été poursuivis activement. Des terrains d'expérimentation ont été institués en 17 lieux différents de même que 6 nouvelles plantations modèles viennent de s'ajouter à celles déjà existantes. Les cultivateurs ont reçu des graines. L'activité déployée pour l'obtention du tabac de bonne qualité a suivi son cours.

Passons maintenant aux spiritueux. La brasserie d'Ankara a été transférée à l'ad-

ministration des Monopoles. Les prix de vente de la bière ont été abaissés de 50 %. Ce rabais a provoqué une augmentation importante de la consommation de la bière. Afin de pouvoir parer aux demandes, nous nous efforçons d'agrandir la brasserie et porter de 4 millions de litres à six millions, sa capacité de fabrication.

Dans le but de préserver la population des boissons fortement alcoolisées, nous avons mis en vente du raki à 40 degrés et supprimé à partir du 1er novembre la vente du raki en petites bouteilles. Afin de donner au peuple la possibilité de se procurer de l'eau de Cologne à meilleur marché, nous en avons mis en vente. Nous étudions maintenant la question des flacons qui doivent être plus appropriés.

Toutes les réductions possibles ont été effectuées sur les prix de la poudre et du matériel de chasse en vue d'encourager le sport cynétique. Cette année-ci, le prix de la poudre a été ramené de 220 à 200 p'ts, celui de la 2ème qualité de 180 à 165 p'ts le kilo.

Depuis le mois de juillet dernier, la distribution de la quinine d'Etat se fait par les soins de l'administration des Monopoles.

En somme, en jetant un coup d'oeil sur notre activité en 1939, nous voyons que celle déployée par l'administration des Monopoles s'est développée spécialement en faveur de l'intérêt public et qu'elle a concouru surtout à l'hygiène publique.

PROJETS POUR 1940

Aux douanes : nous avons décidé de développer notre activité relativement à la législation douanière. Nous nous proposons de faire imprimer le répertoire que nous avons élaboré et de le mettre à la disposition de nos agents, des importateurs et de tous les concitoyens ayant affaire aux douanes.

La loi qui date de 1934 et que nous appliquons aujourd'hui, renfermant les dispositions afférentes aux transactions et formalités douanières ne répond guère aux besoins actuels. Nous en avons élaboré un nouveau projet en étudiant la législation en vigueur dans les pays avancés. Nous nous efforçons de déposer ce projet à la Grande Assemblée Nationale aux fins de discussion au cours de la présente session. La G. A. N. discute dans ses commissions un projet de loi apportant certaines modifications à la loi No 1918 sur la poursuite et la répression de la contrebande, modification salutaire que nous avons tirée de l'application de la même loi. Au cas où elle serait votée, cette loi nous permettrait d'obtenir des résultats plus efficaces dans la

Le Journal d'Orient

A la manière de...

ANGELE LORELEY

Auto-mystification

Le ciel était serein et la lune était chaude

Comme un soleil de janvier
Sous un nuage obscur les astres d'émeraude

Devaient certainement briller

Tout Istanbul dormait. Quand une voix me dit

Lève-toi, Loreley, prends ta plume et écris

O Muse, te voilà, muse chère et divine

Toi que j'ai attendue palpitante d'espoir

Alors qu'Albert dormait et que dans le grand soir

Retentissait le roulement de sa poitrine

Dans ton sillage ailé, ô ma belle amoureuse

Mon génie décreta : l'ampleur

Et bien loin des méchants à la lanigue bavéuse

Nous irons grisées de notre grandeur.

Dans cette exaltation, nous mystifiant nous-mêmes

Je donnerai à tous mes sublimes poèmes

Et chacun les lira, ô Muse, et se dira

Il fut un temps jadis de poésie exquise

Où l'homme s'enivrait de mystification

Et lisait Loreley dans son exaltation

Oubliant le français, la rime et la raison.

ANGELE LORELEY

P. c. c. RHOL

Notre tarif général d'importations a besoin d'être perfectionné sous le rapport de la classification. Nous nous efforçons de la modifier en tenant compte de la nomenclature élaborée par le comité économique de la S. D. N. et d'y apporter la nôtre. Nous avons décidé d'en parfaire la partie technique au cours de l'année présente après avoir consulté les ministères intéressés. Au cas où les ministères du commerce et des finances pourrissent accomplir les modifications afférentes aux états de droits, ce projet de loi pourra également être déposé au bureau de la G. A. N. Ce nouveau tarif sera plus perfectionné contre la contrebande.

né, répondra mieux aux besoins actuels et sera adapté à ceux des pays avancés, de sorte qu'il pourra être possible de comparer leurs statistiques avec les nôtres.

LE TABAC

La manufacture de tabac d'Izmir sera mise à neuf et son exploitation sera rationalisée.

Le nouvel atelier de Bitlis fonctionnera au printemps 1940 avec un outillage mécanique.

Nous aurons terminé les études concernant la nouvelle fabrique que nous nous proposons d'édifier à Istanbul.

Nous désirons instituer, en conformité d'un programme de construction que nous avons élaboré, des dépôts en des différents endroits du pays, où le cultivateur pourra consigner sa marchandise, ainsi que des stations de tabac.

Nous projetons d'édifier de grands dépôts de stocks et de distribution d'où nos produits manufacturés seraient expédiés vers les lieux de distribution.

Nous nous efforçons de modifier l'emballage des cigarettes et tabacs et de lui donner un aspect plus attrayant.

Notre activité en ce qui concerne l'ex-

portation de nos tabacs vers l'Angleterre et les Etats-Unis sera encore renforcée.

Nous poursuivons nos efforts en vue d'augmenter la consommation des spiritueux faibles, afin de sauvegarder la partie des boissons fortement alcoolisées. Citons parmi les travaux que nous projetons : réduire le prix du vin, faciliter l'exportation de la bière, améliorer la qualité du vin rouge, fabrication à titre d'exportation, de vin en certaines régions de l'Anatolie, etc.

Nous nous proposons de même de porter toutes les améliorations nécessaires et possibles dans le but de rendre l'exportation du sel de nos salines différentes, plus aisée.

UNE GRANDE EXPOSITION PREHISTORIQUE DE L'AFRIQUE

Rome, 28. — La préhistoire du continent africain a toujours constitué un des problèmes plus intéressants pour la science, tant au point de vue géologique qu'anthropologique. La présence de la civilisation antique précède l'âge de fer, écrit l'Agit, paraît définitivement assurée dans quelques zones de l'Afrique, avec un rayon d'influence qui a aussi atteint les côtes méditerranéennes de l'Europe, où les graphiques des Baisi Rossi, près de Grimaldi, montrent beaucoup de dessinances avec ceux retrouvés dans les Cavernes de l'Afrique Centrale et Méridionale.

A l'Exposition Triennale d'outre-mer qui sera inaugurée à Naples le 9 mai prochain, figurera une grande série de documents qui illustrera la préhistoire de l'Afrique italienne, et qui apportera une contribution scientifique de grand intérêt pour les savants et pour le public.

Mouvement Maritime



Départs pour

BOLENA Mercredi 31 Janvier Izmir, Calamata, Patra, Venise Trieste

ASSIRIA Mardi 30 Janvier Burgas, Varna, Constantza

Citta di Bari Mercredi 31 Janvier Izmir, Pirée, Naples, Gènes, Marseille Ligne Express

«Italia» S. A. N. CONTE GRANDE de Gènes le 17 Fév. de Barcelone le 18 Fév.

Départ pour New-York: de Gènes 6 Février de Naples 7

Départs pour l'Amérique Centrale: VIRILIO de Gènes le 20 Février de Barcelone le 21 Mars

SAVOIA de Trieste 7 Février de Naples 10

Départs pour l'Amérique du Sud: SAVOIA de Gènes 20 Février de Naples 21

OCEANIA de Trieste le 3 Fév. de Naples le 5 Fév.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien Agence Générale d'Istanbul

Sarap Isketesi 15 17, 141 Mumhané, Galata Téléphone 44877

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK

Istanbul-Galata

TELEPHONE: 44.656

Istanbul-Bahçekapi

TELEPHONE: 24.410

Izmir

TELEPHONE: 2.334

EN EGYPTE :

FILIALE DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

La vie sportive

Le championnat de foot-ball d'Istanbul

Fener remporte son match contre Vefa par 4 buts à 0

Hungaria écrase Şişli par 8 buts à 1,

Les league-matches ont repris hier. La rencontre la plus importante de la journée mettait aux prises Fener et Vefa. Ce match se déroula au stade de Kadıköy. Les Fenerlis présentèrent leur équipe habituelle, mais avec une innovation : Fikret figurant au poste d'avant gauche. Ce changement accrut le rendement de l'attaque qui réussit à marquer 4 buts par l'intermédiaire de Melih (3) et de Rebi.

Le leader du championnat Beşiktaş matchait Süleymaniye chez lui au stade Şeref. Après une partie très disputée les coéquipiers de Hakki s'assurèrent la victoire par le score de 4 buts à 1. Marquérent pour les noir et blanc Ibrahim (3) et Hakki.

L'adversaire le plus dangereux des deux vainqueurs des matches précédents, nous avons nommé le champion de Turquie Galatasaray disposa sans coup férir, au stade du Taksim de Topkapı par le score de 6 buts à 0. Les points des vainqueurs eurent pour auteurs : Selahettin (2) ; Salim (2) ; Cemil et Esfak.

Enfin les deux autres parties du championnat virent les nettes victoires de Kasımpaşa sur Hilal par 7 buts à 0 et de Beykoz sur I. S. K. par 3 buts à 0.

Le classement général des league-matches se présente comme suit à l'heure actuelle :

	Points
1. Beşiktaş	36
2. Fener	31
3. Galatasaray	28
4. Vefa	27
5. Beykoz	26
6. I. S. K.	24
7. Kasımpaşa	20
8. Süleymaniye	17
9. Topkapı	15
10. Hilal	9

Notons en terminant qu'il reste encore à chaque team 6 rencontres à fournir pour clore le championnat.

LES MATCHES DE SECONDE DIVISION

Voici les résultats des rencontres de seconde division disputées hier : Karagümrük bat Anadoluhisar : 2 — 1 ; Şişli bat Alemdar : 4 — 0 ; Feneryılmaz bat Anadolu : 2 — 1.

LA DERNIERE PARTIE

DE LA « HUNGARIA »

Hier matin, le champion de Hongrie : Hungaria a livré son dernier match en notre ville. Son adversaire était en l'occurrence Şişli. Les Hongrois firent preuve d'une supériorité manifeste et écrasèrent les locaux par 8 buts à 1. A la mi-temps Hungaria menait par 2 buts à 0. Les buts des Hongrois furent signés par : Vidor (3) ; Dudas (2) ; Müller, Cseh et Turay.

Le bilan de la tournée des Hongrois en Turquie est particulièrement élogieux : 5 matches disputés, 4 victoires, 1 défaite, 22 buts marqués, 8 reçus. Le recordman des buts des Hongrois a été le petit ailier droit Vidor, surnommé par nos sportifs « Mister Moto », qui a réussi à marquer 13 buts à lui seul sur les 22 que compte son équipe.

La fameuse équipe hongroise, dont le jeu a fait une forte impression, a quitté notre ville hier soir pour rentrer à Budapest. Cependant l'un de ses membres, pris, une variété de typhus qui est pro-

l'entraîneur Feldmann, retournera bien-tôt à Istanbul : il a été engagé en effet comme entraîneur par Fener et le contrat a été signé avant-hier.

LE CHAMPIONNAT D'ANKARA

Les league-matches de la capitale se sont poursuivis hier au stade « Du 19 Mai ».

En premier lieu le champion d'Ankara Demirspor eut raison de l'As. Fa. gücü, par 3 buts à 1 (mi-temps : 1 but à 1).

Le match capital de la journée se termina par le succès du leader actuel Gençler Birliği sur Harbiye par 4 buts à 1 (mi-temps : 2 buts à 1).

Le classement général est le suivant :

	Matches	Points
1. Gençlerbirliği	7	20
2. Demirspor	8	19
3. Muhafizgücü	7	18
4. As. Fa. gücü	8	14
5. Harbiye	8	13
6. Birlikspor	6	10
7. Güneş	6	6

LA FRANCE BAT LE PORTUGAL

Paris, 28 — Le premier match international de la guerre s'est déroulé devant une grande assistance au stade de Colombes. L'équipe de France a rencontré et battu le Portugal par 3 buts contre 2.

La France livra un autre match international contre la représentative anglaise.

ESCRIME

UN GRAND CHAMPION EST MORT Rome, 28 — Nedo Nadi, trois fois champion olympique d'escrime, président de la fédération d'escrime italienne, est décédé.

VOLLEY-BALL

LES PARTIES D'HIER

Voici les résultats des rencontres de Volley-Ball disputées hier à la Maison du Peuple de Beyoglu :

Ecole normale bat Ecole Commerciale, par 15/9, 15/5.
Ecole forestière bat Institut Economique par forfait.

Faculté de droit bat Ecole dentaire par 15/8, 15/9.
Ecole des Ingénieurs bat Ecole des Architectes par 15/11, 15/10.

LA SANTE PUBLIQUE

L'EPIDEMIE DE GRIPPE ET LE TYPHUS

La grippe a pris en notre ville le caractère d'une épidémie. Les bizarreries et les caprices de la température expliquent.

La régularité de l'enseignement en est compromise par la fréquence des absences des élèves. Les vacances du Jour de l'An et du Bayram ont empêché l'épidémie de revenir dans les écoles un caractère aigu.

Des cas de typhus ont été signalés également ces jours derniers. Ils sont de meurés d'ailleurs isolés et les patients ont été immédiatement dirigés sur l'hôpital le plus proche. L'intervention de la direction de la Santé Publique en vue de l'isolement des malades a permis, dans chaque cas, d'éviter une extension du mal.

On a constaté également, non sans surprise, une variété de typhus qui est pro-

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

les de l'Irak et de l'Irak sont détruits, l'Angleterre et la France qui sont maîtres de la mer pourront s'en procurer ailleurs. Mais les Soviétiques risqueraient de se trouver, eux, à court de pétrole.

Bref, l'intervention de la Russie dans le conflit ne pourrait profiter qu'à l'Allemagne.

Cumhuriyet

L'union des neutres

C'est là une idée qui tient à cœur à M. Yunus Nadi. Il y revient aujourd'hui :

Le fait que la Finlande n'a pas encore l'aide suffisante prouve que les rapports entre les Etats qui doivent s'entendre entre eux n'ont pas abouti encore à un accord concret, ce qui n'est pas à l'honneur des pays partisans du droit et de la paix.

On se demande quand se produira l'agression contre la Belgique, et la Hollande ainsi que contre la Suisse. On a tort de le faire. Il faut se demander plutôt quand est-ce que tous les pays exposés au danger se décideront-ils à entrer en action en s'unissant courageusement entre eux.

Espérons que le jour n'est pas loin où, au lieu de craindre la guerre, les petites nations moyennes comprendront qu'il faut au contraire la provoquer — Souhaitons-le —

Peuples, vous tous qui êtes exposés à la menace, ne redoutez, nullement la guerre ! C'est cette crainte, fondée ou non fondée, qui fait votre malheur. Marchez au contraire, résolument vers la guerre, forts de l'Union que vous aurez réalisée entre vous. C'est là votre salut ; c'est d'ailleurs-là aussi le moyen le plus efficace de conjurer le péril de la guerre.

pre à l'Amérique et que l'on pouvait considérer comme totalement inconnue en notre pays. Les spécialistes ont établi, après une minutieuse enquête que l'agent qui a provoqué la diffusion de ce mal exotique est constitué par certains parasites provenant des membres de l'équipage d'un vapeur venu d'outre-Atlantique et qui a fait un séjour prolongé en notre port. Les mesures que comportait le cas ont été prises immédiatement.



Un convoi allemand de mitrailleuses lourdes sur le front occidental.

Un art spécifiquement turc

Les tapis d'Anatolie

Certaines des grandes migrations enregistrées dans l'Histoire turque, parties de l'Asie Centrale en direction de l'Ouest sont venues s'établir au début de l'ère islamique, en Anatolie. Les Seldjoudides en forment la colonie la plus importante et aussi celle qui a tenu le plus longtemps Les Seldjoudides ont créé, en Anatolie, une nouvelle civilisation qui porte, d'ailleurs, leur nom. Il est, toutefois, à remarquer que les clans et les tribus qui étaient venus s'installer en Anatolie en même temps que les Seldjoudides ont contribué à ce mouvement artistique de grande envergure.

C'est sur les tapis que nous remarquons la caractéristique frappante de la civilisation seldjoudide dans les œuvres qu'elle a créées.

En cette époque, les tapis étaient tissés à Konya et à Ladik, en Anatolie Centrale, de même que sur le littoral les tribus turques qui vivaient il y a 6 siècles, à Uşak, Gordes, Kula, Bergama et Izmir s'adonnaient à l'industrie du tapis.

Ce sont les tapis d'Anatolie que l'Europe a connus, avant ceux de l'Irak. Les dessins qui y furent employés ont été par la suite repris aux XVIIe et XVIIIe siècles par les peintres italiens et danois. En fait, la ville d'Izmir, port d'Asie le plus rapproché de l'Occident, a joué, il y a cinq ou six siècles, un rôle des plus importants dans les rapports de l'art oriental avec l'Europe. C'est pour cette raison que, dans son évolution, l'industrie du tapis vint s'installer d'abord de l'Orient en Anatolie Centrale dans les centres comme Konya et Ladik et passa ensuite vers le Sud-Ouest, dans les villes et bourgs encadrant le port d'Izmir.

La plus grande particularité des tapis d'Anatolie consiste dans le fait qu'ils sont classiques. Leur origine est claire. Malgré l'influence de la Chine et de l'Irak, les Turcs anatoliens ont travaillé suivant leurs propres motifs. Leurs dessins géométriques ne sont point identiques à ceux qui sont fréquemment employés sur les tapis caucasiens.

Les dessins de fleurs ne ressemblent guère à ceux des iraniens. Les couleurs sont généralement brillantes et vives. Particulièrement l'ornementation en arabesques a été portée chez les Turcs à un stade très avancé. Les bordures kioüfi ont constitué un ornement exceptionnel des tapis anatoliens.

LES SYMBOLES SUR LES TAPIS ANATOLIENS

Voici les motifs typiques que l'on voit sur les anciens tapis anatoliens :

La jacinthe, l'oeillet, la tulipe, la grenade, la fleur de grenadier, la fraise, le plant de vigne grimpante, feuille de vigne sa tige (rosette), le myosotis, le trèfle, les lys de Rhodes, l'étoile, l'éclair (ce dernier se trouve sur les tapis seldjoudides, ainsi que sur un vieux tapis turc dans le manuscrit de Celseleddin Rumi. On rencontre également l'éclair sur des faïences). Cyprès, buisson, pierre tombale, serrure, broc, peigne, toutes formes de kioüfi, colombe, bourgeon de rose, bouquet de fleurs de printemps, lampe. Lierre (les anciens Turcs, surtout les Thraces attachaient une vertu surnaturelle au lierre parce qu'il étreint tout sur son passage même les pierres. C'est pour cette raison qu'on rencontre fréquemment le lierre sur les tapis d'Anatolie).

Aux époques reculées de l'Histoire, les Turcs adoraient les forces de la nature qu'ils représentaient sous forme de croix gammée. De même que les Hittites ont gravé la croix gammée sur les figures lithographiées, les tribus installées à l'Est et l'Ouest de la mer Caspienne et au Caucase l'ont employée fréquemment sur les tapis qu'elles ont tissés.

En tête à tête avec la "camarade" Olga, volontaire soviétique capturée sur le front de Finlande

(Suite de la 2ème page)

la victoire, parce que ceux qui meurent pour leur foi sont toujours victorieux...

Elle était décidément insupportable. Mais voyant que nous avions à faire à une intellectuelle de la génération « pure », comme on dit là-bas, nous avons passé en sa compagnie toute la matinée, à parler de choses et d'autres, résignés à subir son prosélytisme soviétique.

Comme nous parlions d'histoire, nous fûmes stupéfaits de l'entendre vanter Pierre le Grand. Mais, hasardons-nous, c'était un Tzar ! Elle nous regarde avec compassion et nous expliqua qu'il était un Tzar parcequ'ainsi le voulaient les nécessités de son temps, mais qu'en réalité c'était un prolétaire, précurseur de Léonine et de Staline.

— Est-ce là votre opinion personnelle ou l'expression d'une thèse officielle ?

— En Russie bolchévique, il n'y a rien de personnel...

Notre interlocutrice ne veut pas entendre parler, par contre, de Catherine, cette « sale bourgeoise » qui haïssait le peuple et faisait du chauvinisme...

En terminant, nous avons demandé à Olga si, maintenant, au milieu de l'humanité malheureuse de Finlande, elle se sentait malheureuse. Elle nous répondit, en mangeant goulûment une pomme de terre gâtée :

— Camarade journaliste, tu peux écrire et imprimer qu'un soviétique, prisonnier des bourgeois finlandais, a le devoir de se sentir malheureux.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

LA BOURSE

Ankara 28 Janvier 1940
(Cours informatifs)

Dette turque I et II au comp. 19.92
Sivas-Erzurum IV et V 19.26
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar 10.80

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	130.12
Paris	100 Francs	2.9670
Milan	100 Lires	6.670
Genève	100 F. suisses	29.2730
Amsterdam	100 Florins	69.180
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.04
Athènes	100 Drachmes	0.90
Sofia	100 Levas	1.5870
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.430
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.42
Bucarest	100 Leys	0.90
Belgrade	100 Dinars	3.0820
Yokohama	100 Yens	30.34
Stockholm	100 Cour. S.	30.00
Moscou	100 Roubles	

L'ARTILLERIE DE MARINE A TERRE

(Suite de la 2ème page)

protégeaient les ailes de l'armée ; au cours de la guerre de l'Indépendance, les batteries de côte ont contribué à la défense de Fethiye, Amasra et Samsun. Toutefois l'utilisation de l'artillerie de terre contre des cibles navales et celle de batteries de navires contre des buts à terre n'ayant aucun rapport avec le sujet de cette étude je me bornerai à enregistrer les pièces d'artillerie de marine qui ont été utilisées à terre contre des buts terrestres.

AU COURS DE LA GRANDE GUERRE :

Sur le front de Gaza : Deux canons de 12 c.m. du Hamidiye de 45 calibres, ont été placés en batterie au village de Cibala. Ils ont effectué des tirs avec succès contre des objectifs terrestres et navals sous le commandement du lieutenant en premier Süreyya (aujourd'hui le capitaine de vaisseau Süreyya Orgu, chef de la 3ème section de l'Intendance navale). Cette batterie a été utilisée ultérieurement à Damas, comme batterie mobile.

Sur le front de Çanakkale : Deux pièces de 10 ; 3 de 35 calibres du Torgut et du Barbaros ont constitué une batterie qui a rendu de grands services sous le commandement de l'actuel membre de la 33ème Commission d'enquête, le commandant Mehmet Ulper. Ils ont été transférés en suite sur le front de Bagdad et, montés sur des radeaux ont été placés sous le commandement du lieutenant en premier Rüstü (le comm. de vaisseau colonel Rüstü Asai qui est attaché à l'heure actuelle au commandement de la place forte de Çanakkale). Le cas est identique pour les 3 canons de 8,8 de 45 calibres du Yavuz utilisés comme batterie mobile à Alcotepe.

AU COURS DE LA GUERRE DE L'INDEPENDANCE :

Lors des opérations en Thrace, 2 canons de 4,7 de 50 calibres des canonnières de la classe Aydin Reis et Kemal Reis ont rendu des services ; ils étaient utilisés en guise de batterie mobile.

Theatre de la Ville

Section de comédie, Istiklal caddesi
SÖZÜN KISASI

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 33

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

DEUXIEME PARTIE

VIII

Ils s'étaient exilés dans les quartiers neufs de l'Est parisien, justifiant tant bien que mal leur retraite, aux yeux du monde, par la nécessité de se rapprocher de la raffinerie. Et comme, grâce au commun sacrifice, Gaston avait conservé sa place et ses gros appointements de directeur, il ne désespérait pas d'une prompt revanche.

Et sur cette activité patiente de fourmi éventrée que tous les zèles concourent à rebâtir, voilà qu'un nouveau désastre s'abattait.

La grève ! Elle les atteignait tous, directement. La part que chacun d'eux avait pu laisser dans l'usine représentait leur unique source de revenus. Que le

conflit durât ou tournât mal, et la source, déjà basse, serait tout à fait tarie.

L'oncle s'était laissé tomber dans un fauteuil, d'un bloc. On l'entourait. On le pressa de s'expliquer. Comment la grève avait-elle éclaté ? Il raconta.

Oh ! c'était tout à fait simple, à l'entendre. Le matin même, les ouvriers, n'étaient pas venus, voilà tout. L'affaire s'était managée à son insu, sans doute pour éclater en bombe, le surprendre et le frapper plus brusquement. Ah ! si on croyait l'émouvoir avec des façons pareilles...

Quelques fidèles, des bons, des vieux, bousculés d'ailleurs à l'entrée par les grévistes, s'étaient présentés tout de même, mais en si petit nombre qu'il n'avait pu les employer. Alors, il avait bouclé l'usine, tout bonnement.

Parbleu, c'était toujours la même histoire. Une poignée de meneurs, de for-

tes têtes, avait dû fomenter la grève. Le troupeau n'avait fait que suivre. Oh ! ces gens du syndicat. Il les connaissait. Il aurait pu citer des noms. Et il n'était pas le seul qui aurait pu en citer. Il cligna de l'oeil. Il brûlait de nommer Saffre. Il en fut retenu par la présence de Jeanne.

— Mais enfin, ils ont, ils croient avoir des raisons ? demanda Léon.

L'oncle se gratta la nuque :

— Ils n'ont pas encore daigné me les faire connaître. Cependant, je les entends. Oui... J'avais trop de frais pour ce que j'avais de travail... J'ai dû renvoyer quelques ouvriers, la quinzaine dernière. Mais c'est mon droit, que diable !

L'oncle ne disait pas toute la vérité. Léon ne devait la découvrir que peu à peu, dans la suite des jours. Au fond — et par là les deux catastrophes se liaient étroitement — l'usinier avait voulu, à coups d'économies, augmenter ses bénéfices. D'abord pour se libérer plus tôt de la lourde hypothèque qu'il avait dû contracter et qui pesait sur lui, sur l'usine et sur l'offensait comme une menace. Et peut-être aussi dans la pensée charitable de grossir les intérêts de chacun des siens, sur la part écornée qu'ils lui avaient laissée.

Il oubliait de dire encore que les « quelques » ouvriers congédiés étaient une

cinquante. Et il omettait également d'avouer que, dans un mouvement de rancune qu'il jugeait légitime et de bonne guerre, il les avait choisis parmi les syndiqués.

Des jours traînèrent. L'oncle ne décorait pas. Il fallait l'entendre raconter ses entrevues avec le comité de la grève — car il y avait un comité de la grève, avec un président, un bureau... c'était à se tordre — où le menu des revendications s'allongeait chaque fois, s'augmentait d'exigences nouvelles, mais gardait toujours comme gros morceau, comme pièce de résistance, la rentrée des ouvriers congédiés. Ah ! il n'avait pas la patience d'attendre la fin. Il quittait la salle, en claquant les portes. Sacrebleu ! l'usinier est maître chez lui ! Qu'est-ce que ça pouvait leur faire aux autres ? De quoi se mêlaient-ils ? Ah ! non, non. Dût-il tout bazarder, il ne céderait pas.

Vainement, Léon essayait de le calmer, d'autant qu'il souffrait pour Jeanne, obligée d'entendre ces violences. D'ordinaire si prompt à la réplique, elle se taisait. Subissait-elle toujours le prestige du patron, jadis redouté ? Se sentait-elle prise, toute petite, entre sa nouvelle famille et ses anciens compagnons, entre ces deux énormes puissances qui se mesuraient, dans un silence d'attente ?

Car tout était calme là-bas, à l'Alfortville. A peine si quelque cortège pacifique, composé surtout d'enfants, de tout jeunes gens et de femmes parcourait les rues. On fermait les yeux, on évitait de les disperser, par crainte des bagarres. Les gardes mobiles qui, par prudence, gardaient l'usine, se donnaient du bon temps. Ils jouaient aux barres dans les cours.

Du temps en temps, l'oncle recevait la visite des siens. Ils le découvraient parmi les ateliers sonores et vides, le jardin plein de roses et désert en sa gloire d'été. Il errait, une arme au bras, à l'affût de quelque signe de malveillance, carreau cassé, clôture brisée. Et cette grande paix de ville morte contrastait singulièrement avec le harnachement de chasseur de tigres dont il s'affublait pour ces rondes.

La quiétude était si rassurante que, pour sa fête — la grève résolut d'inviter toute la famille. Ce jour-là qui tant de fois s'était achevé pour lui en apothéose il ne voulait ni quitter l'usine, ni rester seul comme un vieux sanglier au gîte. Nul ne pouvait se dérober à l'invitation. La tablée fut complète.

Avec quelle joie, d'ailleurs, après déjeuner, on retrouva le tennis abandonné depuis le dernier automne, envahi déjà d'herbe courte ! Les enfants, avec des cris

ravis tiraient leurs jouets de la remise. A eux trois, ils frêtaient une splendide mécanique. Le bon gros Pierre fut le chauffeur, Tintin le monsieur et Pauline la dame. Jeanne, alourdie par sa grossesse à mi-chemin, s'assit à côté de Mère Bréau.

Il faisait le temps qu'on rêve. Un air parfumé de roses, sous un ciel de couleur de bleu. Et quel calme ! Jamais on ne se serait cru au milieu d'une grève. Et la partie commença.

Tout à coup, Berthe, la raquette en l'air et l'oreille tendue :

— Ecoutez... Il me semble qu'on entend des chants, des cris.

L'oncle haussa les épaules. Et sans cesser de jouer :

— Eh ! parbleu, ce sont leurs cortèges. Ils en font tous les jours, maintenant.

Et comme Berthe écoutait toujours le clameur lointaine qui passait en rafales dans le grand calme :

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :
M. ZEKİ ALBALA
Baskı : Balıkesir Gazetesi ve Matbaası